

**«Trois Femmes puissantes de Marie NDiaye».
Textes recueillis par Éric Lysøe et Anna Soncini
Fratta. Città di Castello: I libri di EMIL, pp. 224.
Analyses Textuelles 6**

Sara Del Rossi

(Uniwersytet Warszawski, Polska)

Entre le 10 et le 13 octobre 2013 a eu lieu, dans la ville italienne de Cesenatico, le séminaire consacré au roman *Trois Femmes puissantes* de Marie NDiaye, organisé principalement par l'Université de Bologne (en particulier par le LILEC, Département des Langues, littératures et cultures modernes) et l'Université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand (en particulier par le CELIS, Centres des recherches sur les littératures et la sociopoétique). À la suite de ces journées d'étude, qui ont vu la participation des chercheurs, des doctorants et des étudiants de ces universités, a été récemment publié le volume numéro 6 de la collection *Analyses Textuelles*, qui réunit les communications du séminaire et la transcription des relatives discussions. Le but est d'offrir une relecture de l'ouvrage, enrichie non seulement par les différents points de vue des spécialistes, mais aussi par leurs diverses méthodologies. Cela permet d'élargir l'éventail des possibilités critiques d'un ouvrage qui, même si très récent (publié en 2009), est déjà considéré comme un classique de la littérature française contemporaine. En effet, louée par la critique et primée aussi bien du Prix Femina, pour le roman *Rosie Carpie* (2001), que du Goncourt pour *Trois femmes puissantes* (2009), l'auteure Marie NDiaye est un phénomène éditorial pour son style 'raffiné et impeccable', pour ses récits 'étincelants', tout comme pour sa personnalité et son histoire personnelle. Au centre du scandale politique à la suite de ses affirmations contre Sarkozy et de son auto-exile à Berlin, elle est aussi au centre des polémiques littéraires pour son «métissage tronqué» (126) et son refus d'être considérée une écrivaine africaine, elle qui a grandi uniquement dans la banlieue sud de Paris en l'absence d'un père retourné en Afrique quand elle n'avait qu'un an. Marie NDiaye est, donc, une source inépuisable pour les chercheurs dans les domaines les plus divers, de la sociologie littéraire à l'écriture féminine ou, encore, aux études postcoloniales. Cette richesse interprétative trouve dans le recueil, curé par Anna Soncini Fratta et Éric Lysøe, un support encore plus intéressant vu qu'il exploite uniquement le roman *Trois Femmes puissantes*.

La première contribution, «L'esthétique romanesque de Marie NDiaye» de Sylviane Coyault, professeur émérite de l'Université Blaise Pascal, concerne la question du réalisme fantastique dans la narrative de Marie NDiaye, en se concentrant en particulier sur l'effet d'étrangeté «sans recourir à l'irréalité» (7), en contraste avec le réalisme vif et puissant de l'ouvrage. La partie sur l'effet de réel aborde surtout les thèmes d'actualité comme la confrontation Europe/Afrique et le problème de l'immigration, en particulier vers la France; pourtant, Coyault souligne le fait qu'il ne s'agit pas simplement d'un roman expressément sociologique: au contraire, il s'agit d'une opération «discrète, à partir de points de vue singuliers» (15), ceux des nombreux personnages principaux et secondaires du roman. Et c'est justement encore par l'analyse des personnages que Coyault introduit la deuxième partie de son étude, celle qui est consacrée à l'étrangeté et à la malaise conçues comme deux sentiments éprouvés par l'autrice française d'origine africaine, aux prises avec la confrontation des deux continents, mais ressentis aussi par le lecteur qui se retrouve plongé dans un cauchemar en trois parties qui reflète la société actuelle. À l'actualité de la première contribution suit le point de vue plus classiciste de Georges Fréris, qui retrouve les références aux mythes et aux tragédies grecques présentes dans le texte, pour les confronter successivement aux références de matrice africaine. C'est toujours le binôme Europe/Afrique à éveiller l'intérêt, mais dans le cas de «Volonté contre fatalité: une autre lecture de *Trois Femmes puissantes*» Fréris se concentre plutôt sur des thèmes primordiaux, tels que la culpabilité et la fatalité conscientes, qui sont omniprésents dans l'ouvrage de NDiaye à travers les figures fières, héroïques et mythiques de ces trois femmes aux destins différents, mais toujours tragiques.

Le texte de Liana Nassim, «Amour, terreur, répugnance, entre descente et envolée. Les oiseaux des *Trois Femmes puissantes*» partage l'intérêt pour la métaphore avec la contribution de Falilou NDiaye «*Trois Femmes puissantes*: de l'autre côté des corps et des voix». Si la première analyse attentivement toutes les formes de métaphore et métamorphose des personnages en oiseaux, en soulignant la fiabilité de la ligne de démarcation entre l'état humain et l'état animal, la deuxième se penche surtout sur les changements du corps et de la voix des figures humaines. L'étude de Nassim assume l'allégorie volatile non seulement comme un moyen stylistique, mais comme un «mécanisme structurel» (66) qui influence la narration et bien sûr la langue. Par contre, l'étude de F. NDiaye se confronte avec la nécessité de l'autrice du roman de recourir aux continuelles métamorphoses pour construire «l'effet de surréel» (71) qui confond le lecteur dans son itinéraire à travers les diverses réalités présentes dans l'histoire de ces trois femmes. Les corps et les voix des personnages deviennent donc, selon F. NDiaye, des espaces non seulement de représentation, mais aussi d'une traversée psychique.

Loin de toutes les études présentées et en contraste avec elles, la contribution de Marco Modenesi, «À présent, plus tard et longtemps auparavant. Aspects de la structure temporelle de *Trois Femmes puissantes*», s'interroge sur l'importance de la temporalité, de la mémoire et de ses processus. Modenesi réfléchit sur comment la structure chronologique choisie par l'écrivaine donne un ultérieur sentiment de trouble au lecteur, qui se retrouve doublement dépaycé au cours de la lecture, du point de vue spatial, en suivant les trois itinéraires, aussi bien que du point de vue temporel, à la recherche des repères presque inexistantes. À cela s'ajoute aussi la difficulté même des personnages dans l'acte de se souvenir, due souvent aux refoulements causés par leur instabilité psychologique.

Cette instabilité se retrouve aussi dans la personnalité de l'autrice, comme le démontre Michèle Bokobza Kahan dans son «*Trois Femmes puissantes: posture d'auteur et écriture poétique*», où elle analyse l'attitude instable de Marie NDiaye pendant les entretiens. Après une brève digression sur la posture de l'autrice dans la littérature contemporaine, surtout face à l'ère médiatique, Kahan cherche à «dégager le rapport particulier qui se tisse entre un auteur et ses personnages de fiction» (114), le tout en s'appuyant sur deux entretiens de type différent proposés à Marie NDiaye. Le premier, portant surtout sur une caractérisation plus détaillée des personnages, voit l'autrice participer activement à ce plongement psychologique et sociologique dans la fiction; alors que le deuxième, où on lui pose des questions plutôt générales sur la littérature, a comme résultat une fermeture presque totale, faite de silences et non-dits. Kahan démontre comme cette ambivalence se retrouve aussi dans les attitudes des personnages fictifs, en soulignant comment c'est plutôt le côté psychologique de l'autrice, au lieu de ses expériences autobiographiques, à influencer le processus d'écriture et de construction des personnages.

Toutes ces approches diverses et hétérogènes sont enrichies par les discussions qui ont suivi chaque contribution pendant le séminaire. C'est dans leur transcription que l'on aperçoit non seulement l'intérêt profond des spécialistes, mais aussi des autres participants et surtout des deux organisateurs, qui animent le débat avec des suggestions ponctuelles. En effet, c'est à l'intérieur de la deuxième section du recueil que les thèmes principaux pris en analyse trouvent de nouvelles connotations, toujours innovatrices, comme par exemple une lecture christianologique de l'ouvrage, le manque d'africanité ou encore la présence voilée de la sexualité plus hardie et du viol comme vecteurs narratifs. Des matières de réflexion puissantes, tout comme les trois femmes qui les ont inspirées.

